

## SORTIE FORAINE DU SAMEDI 30 MAI 2026, SAINT-AMAND-LES-EAUX

Compte rendu par L. Baudoux, Ph. Guignet, J.-M. Guislin, F. Verrier

À 9 heures, 33 sociétaires (18 de la CHN et 15 de la CDHA) se sont rassemblés à la porte de l'église Saint-Martin de Saint-Amand-les-Eaux pour une journée de découverte qui se révéla riche d'apports culturels divers.

L'association des Amis de **l'église Saint-Martin** nous a accueillis et a présenté de façon très satisfaisante cet édifice qui fut érigé sous Louis XVI (*fig. 1*). L'architecte lillois Lesaffre fut le concepteur majeur de cette église terminée (sauf le clocher) en 1789. Le sanctuaire fut épargné par les destructions de l'époque révolutionnaire. Comme l'abbaye voisine (sauf la tour et l'Echevinage) fut détruite, des pièces importantes de cette abbaye furent transférées dans cette église rendue au culte au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Orientée nord-sud, l'église Saint-Martin présente un portail monumental et est surmontée d'une tour-clocher. Elle présente une régularité dans ses proportions : 48 mètres de longueur, 27 de largeur, une nef centrale haute de 22 mètres. La nef est imposante avec six travées délimitées par des colonnes doriques. On admire les boiseries du chœur (quarante stalles en chêne) provenant de l'ancienne abbatale, dans la nef une impressionnante chaire sculptée pour l'abbaye de Saint-Guislain en Belgique et déplacée à Saint-Amand. L'église possède aussi de nombreux tableaux dont cinq, grandes toiles marouflées, œuvre de P. J. Deconinck (1890), dans le chœur ; elles sont consacrées à la vie de saint Amand ; au-dessus des orgues l'*Assomption*, à droite de l'entrée des tableaux de grand format *Le repas chez Simon* et *Madeleine lavant les pieds du Christ*, des copies de tableaux de Véronèse. Une série d'imposants autels sont disposés dans le chœur et les bras du transept, dont l'un (autel de la Vierge, 1766 ; croisillon sud) est l'œuvre du sculpteur valenciennois Barthélémy Leblan (1734-1787). L'église compte aussi des statues, comme celle de saint Martin, le Christ Roi. Les orgues construits vers 1841 ont été refaits à la fin du XX<sup>e</sup> siècle et demandent encore des compléments. Le chemin de Croix (1942) de Lucien Jonas a été récemment rénové et attire l'attention. Quatorze vitraux abstraits (atelier Pierre Brouard, Ronchin, pour les collatéraux ; lycée professionnel par les fenêtres hautes ; 2009-2013) exécutés lors des derniers travaux de restauration de l'édifice remplacent les anciennes verrières du vitrailliste Chigot ; ils relatent les grands moments de l'année liturgique (Annonciation, Nativité, Épiphanie, Cène, Crucifixion, Résurrection, Annonciation, Pentecôte, Trinité, Toussaint). Tout cela n'aurait pas été possible sans un fort engagement financier des pouvoirs publics et de la ville de Saint-Amand.



1. Église St-Martin. cl. Jacques Froissart

Le groupe se partage ensuite en deux, l'un se rassemble sur le parvis de la tour autour de Laurence Baudoux, Françoise Verrier et Philippe Guignet, tandis que le second groupe accompagne le conservateur Philippe Gayot dans la découverte du musée de la Tour. Quarante-cinq minutes plus tard, les deux groupes se croisent.



2. Musée de la Tour. Présentation par Philippe Gayot. Cl. J.-M. Guislin



3. Plat, manufacture Desmoutier



4. Pichet, manufacture Fauquez  
Cl. Musée de la Tour

\* La Tour abbatiale du XVII<sup>e</sup> siècle, monument historique classé dès 1846, restauré, abrite **le musée** que nous fait visiter monsieur Philippe Gayot, conservateur du patrimoine en chef de la Communauté d'Agglomération de la Porte du Hainaut (*fig. 2*). Après un bref passage par la salle du rez-de-chaussée, dont on peut admirer la voûte sculptée en pierre de motifs de rubans enroulés, masques fantastiques et moulures saillantes, et où se tiennent, tout au long de l'année, les expositions temporaires, nous empruntons l'escalier situé dans la tourelle nord. Il est en colimaçon, tout en pierre dont certaines sont disposées en arrêtes de poisson. Arrivés à l'étage, Philippe Gayot nous explique qu'après le traité d'Utrecht (1713) et la perte de Tournai pour la France, des artisans faïenciers s'installent à Saint-Amand pour éviter de payer des droits de douane. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la faïence de Saint-Amand connaît un développement notable, mais quand Tournai redevient française entre 1794 et 1814, cette activité recule avant de redémarrer à partir des années 1820, avec la production de faïences, de céramiques et de produits réfractaires. Dans la première salle, les vitrines proposent à notre regard des faïences du XVIII<sup>e</sup> siècle, créations principalement de la Manufacture Desmoutiers-Dorez et de la Manufacture Fauquez (*fig. 3 et 4*). Elles sont remarquables par les décors originaux et raffinés inspirés de l'Extrême-Orient (Chine), des manufactures de Rouen, de Strasbourg, du Nord de la France (Valenciennes, avec des motifs à la Watteau) ou, évidemment, de Tournai. Ces influences multiples amènent Philippe Gayot à parler de « synchrétisme faïencier ».

La deuxième salle, salle centrale, sous une voûte en arcs brisés de 22 mètres de haut, accueille des œuvres (XVI<sup>e</sup> - XVIII<sup>e</sup> siècles) souvent dues à des artistes des anciens Pays-Bas du sud. Elle est riche de sculptures qui méritent le détour : une Vierge à l'enfant en albâtre de l'école de Conrad Meit (1470/1485-1550/1551, né à Worms, actif aux Pays-Bas) (*fig. 5*) ; une déploration attribuée à Jacques

Dubroeuq (1505-1584) réalisée vers 1545 (*fig. 6*) ; un bénitier au putto, la conversion de Saint Paul, Caïn et Abel de Laurent Delvaux (1696-1778, sculpteur baroque éclectique de la Cour de Bruxelles) ; une descente de croix très « rubénienne » pour reprendre les termes de Philippe Gayot, du belge Barthélémy Verboekhoven (1754-1840, dépôt du musée de Valenciennes) ; quelques pièces de sculpteurs des anciens Pays-Bas comme Abraham van der Schoor (1603-1672), Jean-Pierre Van Bourscheit l'Aîné (1669-1728), Walter Pompe (1703-1778). On y trouve également des peintures religieuses, souvent en rapport avec l'histoire de l'abbaye (des portraits d'abbé...) ainsi que des vestiges de l'établissement monastique : fragments sculptés, carreaux de pavement, cloches...



5. École de Conrad Meit,  
Vierge. Cl. J.-M. Guislin

6. Attr. à J. Dubroeuq, *Déploration*.  
Cl. Musée de la Tour

La troisième salle révèle la persistance de la tradition faïencière amandinoise au XIX<sup>e</sup> siècle, avec notamment la Manufacture De Bettignies, et, au XX<sup>e</sup> siècle, avec plusieurs entreprises d'un certain renom : les Faïenceries Lebacqz-Bouchart, les Grands Établissements Céramiques, la Manufacture de faïences et porcelaines de Saint-Amand et Wandignies-Hamage (*fig. 7*), La Société amandinoise de faïencerie et de produits réfractaires, les Nouvelles Usines Céramiques, Céranord...).



7. Wandignies-Hamage  
Cl. Musée de la Tour



8. Deux vases. Cl. J.-M. Guislin



9. Statuettes. Cl. J.-M. Guislin

Les multiples pièces exposées [vases (*fig. 8*), plats, plaques ornementales, statuettes comme celles du début du XX<sup>e</sup> siècle représentant Armand Fallières (président de la République (1906-1913) Emile

Basly (1854-1928, syndicaliste, député-maire de Lens), Dranem (1869-1935, chanteur et fantaisiste) (*fig. 9*) permettent de comprendre les différentes techniques faïencières et de constater leur évolution avec l'affirmation de « l'art industriel ».

\* Sur le parvis, P. Guignet rappelle à grands traits les **temps forts de l'histoire** plus que millénaire de la ville dont l'origine remonte à près de 1400 ans quand vers 633-639 le roi Dagobert I<sup>er</sup> remet au moine itinérant Amand d'origine poitevine un lieu situé entre les deux rivières de la Scarpe et de l'Elnon « pour y étendre le culte chrétien ». Les moines y construisent une abbaye et avec leur personnel aménagent un territoire forestier et marécageux. Culturellement, l'abbaye connaît un premier âge d'or au temps de « la renaissance carolingienne » avec l'écolâtre Milon et le musicologue Hincmar. Affectée au cours du Moyen Âge par des phases de destructions (pillages des Normands, incendies, dévastations de la guerre de Cent ans...), l'abbaye bénédictine connaît néanmoins un réel essor et domine neuf villages qui forment son domaine seigneurial. L'abbé nomme le mayeur et contrôle le pouvoir municipal urbain. Le XVII<sup>e</sup> siècle est un temps fort quand l'abbé Nicolas Dubois en quarante ans édifie un ensemble architectural somptueux (église abbatiale, tour, bâtiments réservés aux moines, logis du prélat, aile des hôtes, granges, remises...). De cet ensemble vendu comme bien national ne subsistent donc que la tour abbatiale et l'entrée de l'abbaye appelée l'Échevinage. Au XIX<sup>e</sup> siècle, la ville devient une ville industrielle avec un large éventail d'activités (surtout la céramique, les chaîneries, la bonneterie...). Depuis un demi-siècle comme souvent en France et plus généralement en Europe, des restructuration industrielles durement ressenties sont en œuvre. La ville compte aujourd'hui environ 17 000 habitants.

\* Françoise Verrier synthétise les résultats des vastes campagnes de fouilles archéologiques menées depuis près de dix ans.

– Les **fouilles de la Grand'place** ont été menées en 2018 et 2019 par l'Institut de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP. Alain Henton), préalablement à des travaux d'aménagement de la Grand' place.

Ces fouilles ont permis plusieurs découvertes couvrant près d'un millier d'années.

L'une des découvertes les plus anciennes concerne un atelier de verrier daté de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, identifié à une profondeur de 1,50 m sous le niveau de la place actuelle par un sol en terre battue dont la couleur rouge orange, ainsi que la présence d'une poutre calcinée, indiquent une exposition à de très hautes températures. Les nombreux fragments de baguettes de verre décorées de filets torsadés multicolores témoignent de la fabrication d'objets luxueux destinés à l'abbaye ou à l'exportation.

En même temps, des constructions en pierre datant de la fin du X<sup>e</sup> siècle ont été mises au jour. Leur principale caractéristique réside dans des fondations constituées de lits de moellons de grès disposés « en arrête de poissons », typiques de cette époque.

Cette découverte a été rapprochée de l'arrivée vers 991 de la reine Suzanne, ou Rozala d'Italie, venue se réfugier à l'abbaye d'Elnone après sa répudiation par le roi des Francs Robert le Pieux (972-1031). Selon certaines hypothèses, la tour abbatiale du XVII<sup>e</sup> siècle aurait englobé la tour comprenant les appartements royaux. On retrouve, d'ailleurs, des vestiges d'une construction en arrêtes de poisson dans l'escalier à vis qui mène au premier étage du musée de la Tour.

On sait que le bâtiment a été incendié peu de temps après le décès de la reine Suzanne et a été remplacé par une nécropole, dont environ une trentaine de sépultures ont été retrouvées.

Les fondations de la croix de pierre qui se trouvait sur la place de la ville ont été retrouvées et l'emplacement en a été matérialisé.

– La découverte qui a le plus mobilisé l'attention de la municipalité est celle d'un **pont enjambant la douve** devant la tour de l'abbaye. On sait qu'au XV<sup>e</sup> siècle, déjà, une douve entourait l'abbaye. Cette douve est en particulier bien visible sur le dessin en perspective dessiné par Sanderus entre 1625 et 1640. Complètement ensablée dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, la douve laissera la place au XVIII<sup>e</sup> siècle à un étroit fossé au pied de la tour, remblayé par les débris de démolition de l'abbaye au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

Or, en 2019, les archéologues dégageaient un pont enjambant la douve devant la tour abbatiale. Ils ont ensuite estimé que le pont-levis en bois encadré par une balustrade en pierre calcaire avait été installé dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle avant d'être enfoui à peine un siècle plus tard.

De nombreux Amandinois ont alors encouragé la municipalité à lancer un appel à souscription, au mécénat et aux subventions, afin de redonner à la tour abbatiale sa splendeur passée en restaurant ce pont (400 000 € ont été réunis, dont entreprises et associations et Stéphane Bern).

Pour la voûte du pont, les restaurateurs ont utilisé à la fois des pierres retrouvées sur le site des fouilles et des grès taillés par l'entreprise Chevalier Nord. Des balustres en pierre bleue de Soignies ont été sculptées sur le modèle de la petite colonne renflée du XVII<sup>e</sup> siècle, retrouvée lors des fouilles. La passerelle en bois est un clin d'œil au pont-levis de jadis.

\* Laurence Baudoux retrace les grandes lignes de la « reconstruction » de l'**abbaye**, dont ne subsistent que la tour de l'église (1626-1640) et le bâtiment de l'échevinage (1632). Les travaux commencent peu après l'élection de Nicolas Dubois et se poursuivent, non sans l'opposition violente des religieux, jusqu'à la fin de son abbatiat (1622-1673). En réalité, le terme « reconstruction » doit être nuancé : la tour (un *wetswerk* ou massif occidental carolingien) et une partie des bâtiments monastiques gothiques (disparus, mais connus par une série de dessins aquarellés) ont été revêtus d'un placage moderne, baroque. Ce qui a subsisté fait néanmoins de cet édifice mutilé une réalisation exceptionnelle dans les anciens Pays-Bas : le foisonnement et l'opulence du décor comme la combinaison des motifs sont sans précédent. L'abbé Dubois, qui fut son propre architecte, a puisé son inspiration dans la littérature savante de la fin du XVI<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup> siècle.

– **La Tour** (H. : 82 m), adopte la superposition des ordres, prônée par la Renaissance, mais les habille avec une telle profusion qu'il est parfois difficile de les identifier. Au-dessus du soubassement (en grès, contre les remontées d'humidité ; ordre toscan) chaque niveau est associé à un évangéliste, dont le symbole (tétramorphe) apparaît dans la frise, aux angles des tourelles latérales ; la partie la plus aboutie est le second niveau (qui correspond aux deux étages de la tour) : ici se déroule un épisode de l'évangile, *Les marchands chassés du temple*, mis en scène, littéralement, dans un décor de théâtre inspiré des traités de perspective de l'époque ; à l'arrière-plan, on devine *la Cène*, derrière une balustrade : l'opposition entre monde terrestre et monde céleste trouve un écho dans les inscriptions latines des phylactères du troisième niveau : « ne faites pas de ma maison une maison de négoce » « ma maison sera appelée une maison de prière ». Plus haut : « le vrai Dieu habite en ce lieu » : une figure de Dieu le Père sort de la nuée. Partout, la devise de N. Dubois, *Pacificè*, ne manque pas de faire sourire, lorsque l'on sait le climat conflictuel qui a régné sous son abbatiat. À ces exhortations répondent, sur les faces nord, ouest et sud des tourelles, les figures tutélaires ou emblématiques de

l'ordre bénédictin et de l'abbaye : saint Benoît, saint Denis, sainte Juliette et saint Cyr, mais aussi Milon, Dreux avec Pépin et Carloman, saint Martin et Hucbald.

– **L'Échevinage** est en réalité l'ancienne porterie de l'abbaye. Il est désigné aussi comme « maison commune », plus tard comme « hôtel de ville ». On y trouvait les salles de réunion du Magistrat, nommé par l'abbé, les salles de justice et les prisons. Il s'organise en deux solides pavillons octogonaux coiffés d'un dôme en cloche à pans, autour d'un tour carrée surmontée d'un beffroi, qui les domine. Le portail s'ouvre entre deux colonnes colossales baguées, qui encadrent la bretèche. Plus sobre que le décor de la tour, le décor n'en est pas moins diversifié, pour ne pas dire hétéroclite : cartouches, masques et cuirs découpés, niches ovoïdes, dauphins couronnés...

\* À 11h30, le groupe y est chaleureusement reçu par le premier adjoint et plusieurs élus municipaux. L'intérieur conserve deux belles salles, dont la **salle des plaids**, enrichies d'un cycle de peintures dues à Louis Watteau (1782), en accord avec la fonction du lieu, que commente P. Gayot (*fig. 10*). M. Guignet au nom de tous rappelle le sens de la démarche des deux Commissions et se réjouit du soutien de la municipalité accordé de longue date au patrimoine communal.



10. Échevinage, salle des plaids. Louis Watteau, *Crucifixion*, face aux juges. Cl. X.

\* Après un déjeuner pris au **restaurant Belgrange**, une ancienne ferme du XIX<sup>e</sup> siècle récemment restaurée de **Cappelle-en-Pévèle** et après avoir apprécié le décor de cette ancienne ferme typique, les participants se sont rendus aux **Établissements Florimond-Desprez**, installés aussi dans une ancienne ferme. Ils y ont été accueillis par Bruno Desprez, directeur général d'une entreprise de dimension internationale et descendant d'une famille de semenciers installés en Pévèle depuis 1830, dans une région de *wattines*, donc de terres initialement peu fertiles qui ont été complètement bonifiées au cours des deux derniers siècles. L'entreprise réalise 61 % de son chiffre d'affaires à l'exportation et dispose de 32 filiales à l'étranger. Elle est au cœur de ce que certains appellent avec humour la Silicon Valley des sélectionneurs de semences. On est loin aujourd'hui de la petite ferme expérimentale du XIX<sup>e</sup> siècle avec ses laboratoires de recherche agronomique sur la génétique des plantes et sa diffusion de larges gammes de variétés de blés, betteraves, pommes de terre, etc. Après ce rapide récit retraçant l'histoire de l'entreprise et agrémenté de nombreuses archives, Bruno Desprez a fait découvrir à ses visiteurs les bâtiments remarquablement conservés de cette entreprise familiale.

\* Il était temps, ensuite, de se rendre à **Cysoing** où les attendait le maire, Benjamin Dumortier, qui a présenté le nouvel hôtel de ville et la médiathèque, installés dans **l'ancien château de l'abbaye**, construit vers 1806 sur les ruines de l'abbaye disparue au début de la Révolution française. Ce château dont les murs et les toitures ont été récemment classés a été restauré et inauguré en 2023.

La visite et la journée se sont terminées par une découverte du parc, où se trouve le premier monument à avoir été classé dans le département du Nord en 1840, la « **pyramide de Fontenoy** », en fait un obélisque élevé en 1751 à la gloire du roi Louis XV (*fig. 11*). Elle est le vestige d'un ensemble plus vaste, puisqu'elle était originellement entourée de charmilles creusées de niches dans lesquelles de dressaient des statues allégoriques, à la gloire du roi, aménagement connu par des dessins de l'époque.



11. Cysoing, parc de l'abbaye : la « Pyramide »

1892 : la Commission historique du Nord en 1892 est accueillie par le maire Ferdinand Desmons

2026 : la CHN et la CDHA autour du maire Benjamin Dumortier. Cl. Dominique Coppin